

après le départ de Marie Rousseaux et ses enfants, par les fonctionnaires du Meldeamt, organisme de contrôle des hommes en âge de servir. Les époux décident de s'installer dans la région de Charleroi. À Dinant, le souvenir d'un couple de grands bienfaiteurs et d'un diplomate neutre ayant obstinément et courageusement choisi le camp de son pays d'accueil va s'estomper au fil des ans. Au deuxième conflit mondial, Willem van Rijkevorsel craignant à juste titre que les Allemands ne l'aient pas oublié, gagne en 1940 l'Algérie où il ne sera pas inquiété. Et c'est d'Algérie que son fils Robert se rend en 1942 en Angleterre pour s'engager dans l'armée hollandaise et participer au débarquement de Normandie en 1944. Titulaire de nombreuses distinctions honorifiques belges, Willem van Rijkevorsel, consul honoraire des Pays-Bas, perd son dernier combat à Bruxelles le 8 janvier 1959.

Vincent Scarniet
Colonel en retraite

Du soldat au héros, de l'homme au monument. Le lieutenant-général baron Tombeur de Tabora¹

Héros des campagnes belges en Afrique, Charles Tombeur, commandant en chef de la Force Publique lors de la Première Guerre mondiale, incarne aujourd'hui encore une figure héroïque. De son vivant, des commémorations de toutes sortes lui ont rendu hommage par des célébrations et des saluts au drapeau qui mettaient en exergue ses heures de gloire. De nos jours, Tombeur n'est pas non plus oublié. Chaque année, l'Union royale des Fraternelles coloniales (URFRACOL) et le Cercle royal des Anciens Officiers des Campagnes d'Afrique (CRAOCA) l'honorent lors des commémorations des Campagnes africaines de 1914-1918 en déposant une gerbe de fleurs au pied de son buste érigé avenue du Parc à Saint-Gilles, célébrant, à travers lui, tous les hommes, Blancs comme Noirs, qui ont participé à l'effort de guerre en Afrique au nom de la Belgique. En septembre 2016, pour marquer le centenaire des Campagnes africaines et de la bataille de Tabora, la commune de Saint-Gilles (Bruxelles), où il résida la majeure partie de sa vie, organisa divers événements en son hommage, dont la translation de sa dépouille à la pelouse d'honneur des soldats de la guerre 14-18 du cimetière de Saint-Gilles.

LE VAINQUEUR DE TABORA

Né à Liège en 1867, Charles Tombeur s'engage dès ses 16 ans dans l'armée métropolitaine où il gravit les échelons jusqu'à deve-

1. Cet article est issu des recherches menées par Julien Sébert dans le cadre du séminaire d'histoire contemporaine portant sur les "Héros de l'Empire" et les traces dans l'espace urbain bruxellois contemporain, dispensé à l'Université Saint-Louis - Bruxelles par la Professeure Nathalie Tousignant et a bénéficié de la révision formelle et scientifique d'Enika Ngongo. Une première version de ce texte, rédigée à l'occasion du colloque "La Guerre 14-18 en Afrique" qui se tint à Saint-Gilles le 13 septembre 2016, est publiée dans Pierre Dejemeppe, Nathalie Tousignant (éds), *Des mémoires repliées: la guerre 14-18 en Afrique, Tombeur, Tabora, la Force Publique, les porteurs*, Bruxelles, Commune de Saint-Gilles, 2016, p. 27-33.

nir professeur à l'école militaire en 1898. En 1902, il choisit de s'embarquer pour l'État Indépendant du Congo afin de participer à l'administration du territoire. Durant les années comprises entre 1902 et 1912, il va et vient entre la Belgique et l'État Indépendant du Congo, occupant à chaque retour une fonction administrative supérieure. En 1912, il est promu Inspecteur d'État et se voit attribuer le vice-gouvernement de la riche Province du Katanga. Il s'y trouve encore lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale en 1914.

Terrains convoités, les pays d'Afrique deviennent rapidement des enjeux de taille entre les empires européens. Français, Britanniques, Portugais, Allemands et Belges s'affrontent lors de campagnes militaires qui mobilisent des centaines de milliers d'Africains, des milliers d'Européens et d'Indiens. Malgré son statut de neutralité, le Congo belge n'y échappe pas et est officiellement projeté dans la guerre le 28 août 1914. De par sa position géographique, le Congo belge est amené à lutter sur deux fronts, puisqu'il possède des frontières communes avec le Cameroun (à l'ouest) et l'Afrique-Orientale allemande (à l'est).

Aux débuts des hostilités, le Congo belge adopte une attitude défensive. La police coloniale belge, la Force Publique, progressivement organisée en véritable force armée composée de soldats africains encadrés par des officiers européens, s'engage à repousser les attaques allemandes le long des frontières avant de s'associer aux campagnes militaires du Cameroun, aux côtés des troupes françaises et en Zambie, aux côtés des troupes britanniques.

Si l'année 1915 s'achève sur un bilan globalement positif pour les troupes coloniales allemandes, l'année 1916 marque un tournant important pour les Britanniques et les Belges. Décidés à renverser la tendance, les deux gouvernements organisent une vaste offensive contre l'Afrique-Orientale allemande, la dernière colonie ennemie encore debout. Les buts et objectifs assignés aux troupes coloniales belges sont clairs : gagner la maîtrise du lac Tanganyika, éloigner l'ennemi des frontières, et occuper une partie de la colonie allemande. Porter les efforts de la Force Publique vers les régions du Rwanda et du Burundi permettrait, en effet, à la Belgique de

négoier avec le Portugal l'entière possession de la rive gauche du fleuve Congo et d'ainsi permettre au Congo d'avoir un accès commercial maritime total.

Le général Jan Smuts prend alors la tête des troupes mixtes sud-africaines et britanniques tandis que le général Tombeur prend le commandement supérieur des troupes de la Force Publique dans leurs opérations en Afrique-Orientale allemande. Militaire de carrière, ancien homme fort de l'État Indépendant du Congo, ancien officier d'ordonnance du roi Albert et Inspecteur d'État du Congo belge, tout destine cette *tête froide* à la *volonté inflexible*, à ce *stratège de valeur*, à ses nouvelles fonctions. Au Congo belge, les populations locales sont mises à contribution et des recrutements de soldats et de porteurs sont opérés. Enfin, en avril 1916, tout est prêt : le corps expéditionnaire belge composé d'un Quartier Général, de deux brigades (une brigade Nord commandée par le colonel Philippe Molitor et une brigade Sud dirigée par le lieutenant-colonel Frederick Olsen), des troupes d'occupation et, enfin, des troupes du Tanganyika est prêt à prendre part à l'offensive est-africaine de concert avec les Britanniques.

Après avoir fait tomber toutes les places fortes allemandes de Kigali à Kigoma, les brigades Nord et Sud de la Force Publique, toujours sous les ordres du général Tombeur, opèrent une marche concentrique sur Tabora, alors capitale de guerre de l'Afrique-Orientale allemande afin de prendre les troupes allemandes en tenaille. En quelques semaines, après avoir engagé un certain nombre de combats et subi de lourdes pertes (150 soldats, 3 officiers et un nombre indéterminé de porteurs), les troupes coloniales belges sont aux portes de cette ville d'importance stratégique. Le 16 septembre 1916, la jonction entre les deux brigades est opérée. Les Allemands, voyant le piège se refermer, décident d'évacuer la ville dans la nuit du 18 au 19 septembre et de se retirer plus au Sud, vers la région de Mahenge où ils poursuivront leurs combats. Le 19 septembre, les troupes de la Force Publique libèrent 189 prisonniers européens et hissent leur drapeau au sommet du fort Tabora.

Grâce à cette victoire, Charles Tombeur et la Force Publique du Congo s'attirent l'estime des plus hauts généraux d'armée, dont celle du général Smuts qui, dès la confirmation officielle de la prise de Tabora, leur télégraphie les mots suivants : "Je vous prie d'accepter mes plus cordiales félicitations pour les splendides hauts faits des troupes sous vos ordres dont le résultat a été la chute de Tabora et la libération de tant de nos compatriotes. J'apprécie hautement les énormes difficultés que vous avez eues à surmonter et vous suis sincèrement reconnaissant de votre cordiale coopération"².

UNE VICTOIRE QUI FORGE UN HÉROS

La nouvelle officielle de la prise de Tabora parvient au Havre le 27 septembre 1916 et le lendemain, le roi Albert 1^{er} adresse à Tombeur un message de félicitations à l'intention de l'ensemble des troupes coloniales belges.

"Cher Général, j'apprends qu'après de durs et longs combats nos braves troupes d'Afrique se sont emparées de Tabora, le réduit principal de la défense de l'Est africain allemand. Je profite de ce brillant fait d'armes pour vous adresser, ainsi qu'aux officiers, sous-officiers et soldats sous vos ordres, mes plus chaleureuses félicitations pour les succès incessants remportés dans cette campagne lointaine qui a exigé tant d'efforts d'organisation, tant de marches longues et pénibles et qui est en si bonne voie d'achèvement, grâce aux combats récents où vos vaillantes troupes ont déployé de remarquables qualités d'endurance, de bravoure et d'esprit de sacrifice. Veuillez, en outre, porter à leur connaissance l'expression de ma profonde gratitude pour la façon brillante dont elles ont soutenu sur le sol africain l'honneur et la réputation de nos armes. Albert"³.

Ces marques de reconnaissance concourent à la belle réputation des troupes coloniales belges engagées dans les Campagnes

2. *Le Courrier de l'armée*, n° 327, 7 octobre 1916.

3. Service Public Fédéral Affaires Étrangères, Archives Diplomatiques, Fonds Afrique, AF 1.3., Communiqué du ministère des Colonies [à la presse], Le Havre, 28 septembre 1916.

d'Afrique et très vite, la victoire de Tabora, dont Charles Tombeur est l'instigateur, devient le symbole d'une fierté nationale et d'un panache retrouvé pour une Belgique conquérante et volontaire. Malgré une résistance considérée comme héroïque dans plusieurs villes, l'immobilité de l'Yser avait laissé un goût amer et frustré dans la bouche de la population belge et certains voyaient donc en Tabora la grande victoire militaire contre l'envahisseur allemand, un début de revanche que rien n'entachera. Pourtant, si Tabora fait partie des premières victoires militaires belges et alliées, son impact politique est faible. La Belgique, si fière de sa victoire, ne pourra empêcher la diplomatie britannique de réclamer puis d'obtenir la gestion complète de Tabora dès le mois de février 1917 – retirant alors aux Belges une part importante de leur victoire. De même qu'elle devra aussi faire preuve de fermeté pour prendre place à la table des négociations d'après-guerre où s'organisera la répartition des anciennes colonies allemandes.

En février 1917, la perte de Tabora pousse Charles Tombeur à rentrer en Europe. Il laisse le commandement des forces coloniales belges au lieutenant-colonel Armand Huyghé, pour une ultime coopération avec les troupes britanniques dans la région de Mahenge⁴. Cette fois-ci, les troupes belges n'agissent plus de manière indépendante et prennent place dans le dispositif anglais placé sous les ordres du général van Deventer. Le 9 octobre, Mahenge tombe alors que le reste des troupes allemandes est repoussé dans les possessions portugaises du Mozambique où il ne dépose les armes qu'après la signature de l'Armistice.

UN HOMME DES COLONIES

Nommé vice-gouverneur du Congo en 1917, Charles Tombeur prend en charge l'intérim du gouvernement général du Congo en

4. NDLR : Armand Huyghé obtint en 1935 l'autorisation d'adjoindre à son nom "de Mahenge" du nom de la bataille que les troupes belges remportèrent près de cette ville de l'actuelle Tanzanie. Il fut anobli avec titre personnel de chevalier en 1936. Le général-major chevalier Huyghé de Mahenge fut arrêté par les Allemands en France en 1943 et mourut d'épuisement au camp de concentration de Buchenwald le 29 février 1944.

l'absence du gouverneur général Eugène Henry puis en juin 1918, il retourne dans la Province du Katanga, qu'il administre jusqu'au mois de juillet 1920.

Après ce rapide retour au Congo, Charles Tombeur rentre définitivement en Belgique où il exerce d'abord dans le cabinet du ministre des Colonies pour ensuite être nommé commandant dans l'armée métropolitaine jusqu'en 1927. Après plus de 44 ans de service, il met fin à sa carrière militaire. Pourtant, même retraité, il continue à s'impliquer dans la vie coloniale belge. Membre puis président de plusieurs cercles coloniaux belges, dont deux des plus importants à cette époque : le Cercle royal africain de Bruxelles et la Royale Union coloniale belge – fédération des cercles coloniaux (UCB), Tombeur reste une figure de poids dans la sphère coloniale belge et veille à sensibiliser le public belge à la colonisation belge du Congo, que ce soit en rédigeant des essais militaires sur les campagnes coloniales africaines ou en prenant la parole lors de conférences ou de cours coloniaux.

Grâce à son adhésion totale aux organisations coloniales proches de l'État belge et qui participent indirectement (et officieusement) aux décisions de ce dernier en ce qui concerne l'avenir de la colonie belge, Charles Tombeur veille sur les intérêts de la colonisation, de manière assez paternaliste. Un paternalisme qui le pousse d'ailleurs à s'exprimer en 1933, devant les Chambres à la demande du ministre Tschoffen, en faveur d'une intervention financière de la Belgique pour le Congo belge, au bord de la faillite suite à la crise économique des années 1930. Son argumentation est sans appel : la Belgique doit sauver le Congo. "En résumé, on peut affirmer que dans l'union belgo-congolaise, c'est plutôt la Belgique qui a été bénéficiaire. [...] Le Congo est presque dans la situation d'un homme mourant de faim sur un bloc d'or. Il s'anémie, il lui faut une transfusion de sang. Dans son angoisse, il se tourne vers la mère-patrie qui – trop souvent – lui fut marâtre. La parole est à la Belgique"⁵.

5. Musée royal de l'Afrique centrale, Fonds Tombeur, HA.01.0071 111. Discours prononcé à l'occasion de la demande du ministre des Colonies aux Chambres pour

DES HOMMAGES AU HÉROS

En 1917, accueilli dès son débarquement à Sainte-Adresse (Le Havre) par le ministre des Colonies Jules Renkin, Charles Tombeur est l'objet d'un élogieux discours en même temps que ses exploits sont loués lors de conférences militaires françaises et belges. À la fin de la guerre, les marques de reconnaissance pour ses services militaires ne cessent pas. Décoré de nombreuses médailles et récompenses, il est entre autres nommé officier de l'Ordre de la Couronne belge et Knight Commander de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges, la plus haute distinction britannique. Il se voit également attribuer une place dans la tribune d'honneur, auprès d'autres généraux reconnus et du Roi, lors des défilés qui commémorent les événements de la guerre 14-18. Cette reconnaissance pour ses services militaires rendus à la Nation culmine en décembre 1926, peu avant sa retraite de l'armée, lorsqu'il est anobli par le Roi avec le titre de baron, puis, lorsque dix ans plus tard, un arrêté royal l'autorise à joindre à son nom celui de "de Tabora".

Sa mort survenue en décembre 1947 passe quelque peu inaperçue à la suite d'un coup du sort qui voudra que le général français Leclerc de Hautecloque, alors particulièrement célèbre, meure quelques jours plus tôt. Néanmoins, le baron Tombeur de Tabora n'est pas oublié et des funérailles nationales lui sont organisées. Les deux cercles qu'il a présidés, le Cercle royal africain et l'Union coloniale belge, insistent également pour rendre hommage au disparu lors d'une manifestation publique en janvier 1948.

Ces deux derniers adieux symbolisent les deux facettes du héros qu'incarnait Tombeur de Tabora : le héros militaire et le héros colonial. Sa victoire à Tabora, entrée dans l'histoire des hauts faits d'armes de la Belgique durant la Première Guerre mondiale, lui accorde logiquement une place dans le panthéon des héros militaires belges de la Grande Guerre ainsi qu'un rôle de référence au sein des milieux coloniaux, dont il demeurera jusqu'au bout un ardent défenseur. Tant et si bien que dans la continuité de leurs

une intervention financière de la Belgique en faveur du Congo belge, Bruxelles, 1933.

hommages, les milieux coloniaux inaugurent le dimanche 24 juin 1951, sur l'avenue du Parc à Saint-Gilles, un monument dédié au "lieutenant-général baron Charles Tombeur de Tabora". Ce jour-là, une foule s'est rassemblée pour l'inauguration du buste à l'effigie du héros, œuvre du sculpteur belge Jacques Marin offerte par la Fraternelle des Troupes coloniales 1914-1918 avec l'aide des Journées coloniales et de la Ligue du Souvenir congolais. Trace du passé dans l'espace public et témoin de la double "héroïsation" de la personne de Tombeur, la cérémonie d'inauguration de ce buste réunit le ministre des Colonies, les représentants du Prince royal, du ministre de la Défense nationale et du Cardinal de Belgique. Après l'inauguration du monument, le Président des Journées coloniales Leemans, le représentant de l'ancien ministre des Colonies, le colonel L.-E. Bataille alors président de la Fraternelle des Troupes coloniales 1914-1918 et le bourgmestre de Saint-Gilles, Louis Coenen, prennent tour à tour la parole afin de rappeler la victoire de Tabora et de vanter les mérites du général Tombeur et la bravoure des troupes de la Force Publique. À leur manière, ils rejoignent ici la volonté de Charles Tombeur qui, dans sa réponse au bourgmestre d'Etterbeek, Louis Schmidt, lui annonçant qu'une rue serait baptisée en son honneur, écrivait: "Je souhaite surtout que le souvenir attaché à mon nom rappelle celui des admirables soldats (officiers et troupes) qui furent les artisans de nos victoires en Afrique"⁶.

Enika Ngongo⁷ et Julien Sébert⁸

6. Archives de la commune d'Etterbeek. Lettre de Charles Tombeur au bourgmestre d'Etterbeek, Bruxelles, 23 octobre 1936.

7. Enika Ngongo est actuellement doctorante en histoire contemporaine à l'Université Saint-Louis - Bruxelles. Sous la supervision de la Professeure Nathalie Tousseignant et de la Dre Patricia Van Schuylenbergh du Musée royal de l'Afrique centrale, elle réalise une thèse sur le Congo durant la Première Guerre mondiale.

8. Après un double bachelier en droit et en histoire à l'Université Saint-Louis - Bruxelles, Julien Sébert poursuit actuellement ses études de droit à l'Université catholique de Louvain.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Léon Anciaux, *Oh! Ces noms prestigieux de Tabora et de Mahenge*, texte de la conférence donnée à Anvers le jeudi 15 février 1951, éd. Graphica-Anvers, 1951.

Jan de Waele, "Voor Vorst en vaderland: zwarte soldaten en dragers tijdens de Eerste Wereldoorlog in Congo", dans *Militaria Belgica*, 2007-2008, p. 107-131.

Georges Delpierre, *Tabora 1916: de la symbolique d'une victoire*, BTNG-RBHC, 2002, 32, n° 3-4, p. 351-381.

Octave Louwers, *La campagne africaine de la Belgique et ses résultats politiques*, Bruxelles, Weissenbruch, 1921.

Ministère de la Défense nationale, *Les Campagnes coloniales belges, 1914-1918*, Bruxelles, 1927.

Fernand Dellicour, "Tombeur (Charles-Henri-Marie-Ernest), baron Tombeur de Tabora", dans, *Biographie coloniale belge*, t. IV, 1955, col. 415-422.

Raoul Van Overstraeten, *En ces temps-là... Carnets d'un Officier de Liaison dans l'Est Africain, avec illustrations et croquis*, Bruxelles, 1961.

Paul-Emil Von Lettow-Vorbeck, *La Guerre de Brousse dans l'Est Africain (1914-1918)*, Paris, 1933.